





des exécutions de la nuit à celles du jour: Car si en  
cette occasion les ennemis eussent eu la faveur de  
l'obscurité, ils eussent trouble, et souvent classé nos  
travailleurs de toute petites fausses et véritables  
alarmes. Là où, en présence du soleil, ils ont eu de  
la peine à mettre le nez dehors, non que de faire  
quelque sortie en corps. Les Prussiens eux-mêmes qui ils  
ont fait rouler en quantité de cailloux de leur hauteur  
pour être mal conduits et jetés au hasard n'ont  
jamais incommodé l'endroit de nos travailleurs.  
S. A. en fin est fort satisfaite de l'action, et  
en a fait de bonnes récompenses à quelques Anglois  
des plus déterminés, qui ont passé les promesses.  
M. de Haultcrive a eu l'honneur de voir recevoir  
cette statue dans la conduite de sa garde, Don  
M. L'Évêque vient de le recevoir, que si cette  
nuit les ennemis ne s'avancent à attaquer ce petit  
nouveau travail, c'est l'affaire du Paulin, duquel on  
apprêt ils ont si peu tiré cette après-dînée, qu'on a  
commencé à douter s'il y a du monde en cet  
mais, comme on sait que tout est miné, on s'occupe  
avec adresse et circonspection.

Aujourd'hui M. le Comte Guillaume a eu le côté  
du ventre effleuré d'une balle de mousquet, qui



est demeuré dans son habit, et s'a bien assez fait  
saigner, mais ne l'empêche pas de se promener,  
Le coup n'ajant aucunement pénétré. Il l'a reçu  
sur une de ses Bahuts. On s'avance gagliardem.  
de son quartier, et il s'assure apparemment que la  
place sera prise de ce côté là, quoi qu'il y en a  
qui en doute.

On reçoit Eiv de Madrid confirmation du bruit  
de la défaite de M. de Castillon par le Prince  
de Sédan. et de la mort de M. de Soissons  
au combat. par des imprimés mêmes de <sup>Namur.</sup> Sedan,  
qu'un Trompette de l'ennemy soustire véritables.  
et on croit que ce ne soit tout à fait sans sujet:  
mais il fault un peu de patience pour en scavoir  
la vérité. qui, se trouvant telle, porteroit d'extrêmes  
préjudices aux affaires d'aujourd'hui. La fourbe  
de M. de Lorraine se desadvoüé par des aduis  
de son <sup>frère</sup> Comte de M. de Saligny à M. l'Amb.  
de France. Je n'entends pas V. A.

des nouvelles d'Angl<sup>e</sup>. voyant qu'elle les sçait  
d'ailleurs. V. A. ne sçait pas la grace qu'elle  
me fait de me donner parfois à cognoître ses  
bonnes intentions et Volontez, dans le scrupule  
où je me trouve souvent de l'importance de  
maisières, qui ne valent pas la peine de son  
attention.



*[The page contains several paragraphs of handwritten text in French, which is extremely faint and difficult to decipher. The text appears to be a formal letter or document, possibly related to the Huygens family mentioned in the footer. The handwriting is cursive and typical of the 17th or 18th century.]*